

FEMMES D'ART

DANS L'APPARTEMENT DE LA
COLLECTIONNEUSE ET MÈCÈNE

SANDRA HEGEDÜS

PENSER LE MUSÉE DE
DEMAIN : QUELLE PLACE
POUR LES FEMMES ?

ANALYSE : PICASSO S'EST-IL
INSPIRÉ D'UNE ARTISTE FEMME
POUR PEINDRE LES DEMOISELLES
D'AVIGNON ?

COLLECTOR'S GUIDE :
DÉBUTER UNE COLLECTION
DE PHOTOGRAPHIE

INSTAGRAM : OUTIL
D'ÉMANCIPATION POUR
LES ARTISTES FEMMES ?

FEMMES *D'ART*

AVRIL 2022

#1

ÉDITION
PRINTEMPS

RÉDACTION EN CHEF

Rédaction en chef / Marie-Stéphanie Servos

PHOTOGRAPHIE

Jeanne Perrotte

ILLUSTRATION

Caroline Péron

CONTACTS

femmesdart@gmail.com



SOMMAIRE

**8 PENSER LE MUSÉE DE
DEMAIN : QUELLE PLACE
POUR LES FEMMES ?**

Si les choses semblent évoluer, qu'en est-il vraiment de leur place aujourd'hui, et que peut-il être fait pour demain ?

**12 INSTAGRAM : OUTIL
D'ÉMANCIPATION POUR
LES ARTISTES FEMMES ?**

15 LA FEMME À SUIVRE

Portrait de Marie Bagi, fondatrice de l'association suisse Femmes Artistes Invisibles.

**17 DANS L'ATELIER DE
L'ARTISTE PLASTICIENNE
MATHILDE DENIZE**

Mathilde Denize est l'une des étoiles montantes de l'art contemporain. Elle nous reçoit dans son atelier, à Saint-Ouen.

**23 DANS L'APPARTEMENT DE LA
COLLECTIONNEUSE ET
MÈCÈNE SANDRA HEGEDÜS**

Chez Sandra Hegedüs, la fondatrice de SAM Art Projects.

31 **THE ART X LIFESTYLE GUIDE TO MARSEILLE**

Dormir, ravir ses papilles, voir de l'art... Voici nos bonnes adresses pour profiter de quelques jours à Marseille.

39 **THE COLLECTOR'S GUIDE**

Interview de **Adélie de Ipanema**, cofondatrice et directrice de POLKA : "Une photographie doit nous parler, nous émouvoir"

40 **10 PHOTOGRAPHIES DE 100€ À 5000€**

50 **15 EXPOS OÙ VOIR DES FEMMES ARTISTES**



55

COUP DE COEUR : LA PEINTRE MÉLANIE LEFEBVRE

58

PICASSO S'EST-IL INSPIRÉ D'UNE ARTISTE FEMME POUR PEINDRE LES DEMOISELLES D'AVIGNON ?

INSPIRATION

TEXTES : MARIE-STÉPHANIE SERVOS
PHOTOGRAPHIE : JEANNE PERROTTE

P.17 à 22 *Dans l'atelier de l'artiste plasticienne
Mathilde Denize*

P.23 à 29 *Dans l'appartement de la
collectionneuse et mécène Sandra Hegedüs*

DANS L'APPARTEMENT DE LA COLLECTIONNEUSE ET MÉCÈNE SANDRA HEGEDÜS

Sandra Hegedüs est collectionneuse, mécène et fondatrice de SAM Art Projects. Entourée d'art depuis sa plus tendre enfance, cette passionnée au caractère authentique et fantasque, qui se présente comme une "activiste de l'art" nous reçoit dans son appartement du 14e arrondissement parisien, à quelques pas de l'Observatoire de Paris. Plongée au cœur d'un lieu où l'art se mêle à la vie et recouvre les murs, du sol au plafond.


Si l'intérieur d'une maison est le reflet de l'être, il n'est nul doute que Sandra Hegedüs est habitée par ses passions. À peine passé le pas de sa porte, on découvre déjà une partie de sa personnalité. "J'aime tout", prévient une œuvre de Marie-Claire Mitout sur la porte d'entrée. Une passion dévorante qui caractérise assez bien la maîtresse des lieux. À mesure que notre hôte nous invite à pénétrer chez elle apparaît ce qui semble être une œuvre d'art totale en forme d'appartement.

Ce qui étonne, envoûte et fascine, c'est la façon dont les œuvres habitent cet endroit et l'habillent. Il y en a partout, sur les murs, le sol, le plafond, dans chaque recoin et espace, de la cuisine à l'entrée. Aucun doute cependant que nous ne sommes pas là en présence d'une accumulation frénétique, mais bien de choix, aussi éclectiques soient-ils, qui signifient chacun quelque chose de très spécial pour leur propriétaire : "Mon appartement est un espace qui est mon pays, un pays que j'ai imaginé, puisque j'ai quitté le mien voilà 31 ans. Ici, j'ai réuni un espace qui contient mon histoire ; c'est une narration, un commissariat affectif de ma vie, des coups de cœur. Et tout cela raconte mon histoire" précise-t-elle.

De São Paulo à Paris, d'artiste à productrice

Son histoire, justement, débute au Brésil, où elle naît et grandit dans une famille hongroise cultivée qui l'immerge très rapidement dans l'art et la culture. Sandra est une enfant très créative : "j'adorais faire de l'art, toute petite déjà et j'étais très douée pour ça. Chez mes grands-parents, il y avait des livres d'art incroyables dont je me souviens parfaitement encore aujourd'hui". Rien de surprenant donc, à ce que Sandra ait été elle-même artiste pendant un certain temps. Sans vraiment en avoir conscience cependant. Avec d'autres artistes, elle réalise des performances dans l'espace public. "À l'époque, nous n'appelions pas ça des performances, ça n'avait pas de nom. Nous disions que c'était des actions. C'était très naturel. C'était plus des commandos, on intervenait sur le mobilier urbain à São Paulo, avec l'objectif de changer le regard des gens, de proposer quelque chose d'absurde sur un objet qu'ils voyaient tous les jours. C'était une façon de secouer les gens. C'est aujourd'hui seulement que je réalise et comprends que c'était de l'art". Sandra n'ambitionne cependant pas de devenir véritablement artiste. Elle préfère s'orienter vers une carrière dans le cinéma et la production. Mais au début des années 1990, poussée par le contexte politique et social tendu du





« MON APPARTEMENT EST UN ESPACE QUI EST MON PAYS. J'AI RÉUNI *UN ESPACE QUI CONTIENT MON HISTOIRE* ; C'EST UNE NARRATION, UN COMMISSARIAT AFFECTIF DE MA VIE, DES COUPS DE CŒUR, ET TOUT CELA RACONTE *MON HISTOIRE* »

Brésil qui vit sous une dictature militaire depuis les années 1960, Sandra quitte son pays et s'installe à Paris, où elle a quelques attaches, sa mère y étant née. Les premiers temps, elle enchaîne des emplois qui ne la comblent pas mais qui lui permettent néanmoins de trouver un équilibre de vie, au moins financier. Au bout de quelque temps, elle décide finalement de monter une société de production de films pour les télévisions qui n'avaient pas de correspondances en France.

Activiste de l'art

Mais l'art n'est jamais loin, et en 2005, à la faveur d'un déménagement dans l'appartement qu'elle occupe toujours aujourd'hui, elle se met à acheter des œuvres de façon beaucoup plus régulière. "J'achetais déjà de petites choses, mais ce qui a changé, ça a vraiment été de venir dans cet appartement. Soudainement, j'avais beaucoup de murs et de l'espace !" se souvient-elle. Un espace qui tranche avec son ancien appartement, situé dans un immeuble des années 70, certes lumineux mais en grande partie composé de baies vitrées. Une pièce, puis une autre ; Sandra achète ce qui lui plaît et compose son "monde", peu importe le médium, tant que

le propos et l'esthétique lui parlent. Elle considère et utilise n'importe quelle superficie comme support. Dix-sept ans après son emménagement, les œuvres ont pris le pouvoir sur l'espace, à tel point qu'elle organise un roulement pour alterner celles qui occupent ses murs. Une pièce entière de l'appartement fait même aujourd'hui office de stock. Mais malgré tout, n'allez pas lui dire qu'elle est collectionneuse. Sandra Hegedüs n'aime pas ce terme, bien trop vague selon elle. "Ça ne veut rien dire. Est-ce qu'on appellerait quelqu'un qui aime les sacs un collectionneur de sacs ? À ce moment-là, on est tous des collectionneurs de quelque chose", explique-t-elle. À ce mot un peu trop valise à son goût, elle préfère celui "d'activiste de l'art", qui lui convient mieux.

"Collectionner n'est pas une activité"

Il faut dire que l'art occupe aujourd'hui une place immense dans la vie de Sandra Hegedüs. Rapidement après ses premières acquisitions, elle se dit qu'elle pourrait aller plus loin dans son engagement aux côtés des artistes. Au même moment, elle arrête de travailler dans la production et réalise que ce pourrait être



Amanda Ziemele (installation murale autour de la porte) et Bronwyn Katz (sur le mur du fond)





Sandra Hegedüs, fondatrice de SAM Art Projects, dans le canapé « Karaoké » de Opavivara



le bon moment pour se lancer. C'est ainsi qu'elle fonde, en 2009, SAM Art Projects, une structure qui a vocation à promouvoir la création artistique contemporaine en décernant notamment un prix pour l'art contemporain et en organisant des résidences d'artistes. "Collectionner n'est pas une activité. C'est juste acheter quelque chose, le mettre au mur, ou au plafond. Mais ce n'est pas une activité. Quand j'ai arrêté de travailler dans la production de films, je voulais faire quelque chose, j'avais du temps, et la possibilité d'avoir une action plus engagée et de participer au processus créatif mais je ne savais pas comment". L'idée lui vient lorsqu'elle réalise que les scènes artistiques internationales sont trop isolées les unes des autres. Avec SAM Art Projects, elle veut donc donner la possibilité à des artistes étrangers de venir en France pour montrer leur travail, mais aussi à des artistes français d'être plus visibles à l'étranger. "L'idée était de créer des ponts entre pays européens et non européens pour venir en aide à ces artistes et leur donner de la visibilité", à l'aide notamment d'un prix qui récompense chaque année un ou une artiste implantés, français ou international, et de résidences d'artistes. Depuis ses débuts, SAM Art Projects a récompensé 12 ar-



Frank Scurti (l'œuvre-enseigne rouge), Sigurdur Arni Sigurdsson (le tableau sur le mur du fond) et Juliette Minchin (l'œuvre accrochée au dessus de la fenêtre)

-tistes, dont on retrouve certains sur les murs de l'appartement de Sandra Hegedüs. Car si le choix des artistes primés et accueillis en résidence revient à un comité artistique composé d'experts et d'expertes, parmi lesquels la critique d'art Marta Gili, la directrice de la collection Pinault Emma Lavigne ou encore le critique Jérôme Sans et l'historien et conservateur Jean-Hubert Martin, Sandra Hegedüs n'oublie jamais de profiter de ces découvertes pour agrémenter sa collection. On croise notamment Aïcha Snoussi (primée en 2020) et Zineb Sedira (primée en 2009). Si ce n'est pas volontaire, les femmes ne sont pas en reste dans cette curation toute personnelle : Bianca Bondi, Kubra Khademi, Juliette Minchin ou encore Amanda Ziemele pour ne citer qu'elles.

Et s'il ne devait manquer qu'une œuvre rêvée sur l'un de ces murs ? Sans trop d'hésitations, Sandra opterait pour la photographie d'une performance de Marina Abramović et Ulay, "Rest Energy", datant de 1980, dans laquelle on voit Ulay et Abramović, chacun d'un côté d'un arc, lui tenant le fil et la flèche, prête à foncer droit vers son cœur à elle, si celui-ci venait à lâcher.





Juste avant d'entrer dans la cuisine, une oeuvre de l'artiste Kubra Khademi

“Ça ne veut rien dire collectionner. Est-ce qu'on appellerait quelqu'un qui aime les sacs un collectionneur de sacs ? À ce moment-là, on est tous des collectionneurs de quelque chose”

Agenda : Laura Henno et Aïcha Snoussi, lauréates 2019 et 2020 du Prix SAM pour l'art contemporain, exposeront au Palais de Tokyo, du 14 avril au 4 septembre.